

LES FONTAINES REMARQUABLES DU VAL D'ILLE-AUBIGNÉ

De la fontaine Saint-Armel au monument aux morts

Les travaux de deux historiens de Langouët – Jean de Laubier (1992) et Roland Vinet (2018) – révèlent l'étrange destinée d'un lieu sacré dédié au patron de la paroisse : Saint-Armel.

La paroisse est attestée dès 1427 mais plus ancienne en réalité. Fêté le 16 août, Saint-Armel était un moine né en 482 en Irlande avant de s'exiler en Bretagne. On lui attribue de nombreux miracles. « *La croyance populaire, écrit Jean de Laubier¹, veut qu'il fit périr un énorme dragon, en le liant avec son étole pour le précipiter dans la Seiche. Elle veut surtout qu'il soit passé dans le pays de Langouët et en ait découvert la source, devenue fontaine Saint-Armel* ».

Jadis des paroissiens ont attesté qu'ils avaient vu parfois la pluie tomber au retour de processions organisées à ladite fontaine, située à 300 m en contrebas de l'église, pour conjurer une sécheresse dramatique. « *En 1913, témoigne l'abbé Mesnage, la tête de la procession touchait la fontaine Saint-Armel que la queue sortait de l'église. On se serait cru dans une grande ville* ».

En 1914, le même prêtre fit remplacer le petit édicule de la fontaine, détruit par une tempête, par un lieu de souvenir dévolu aux enfants de Langouët tombés au champ d'honneur. « *Une souscription auprès de la population, écrit Roland Vinet², permit de récolter les fonds nécessaires. Le chanoine Courtel de Chandebœuf réalisa les plans, un maître maçon de la Chapelle-Chaussée l'érigea et un sculpteur de Rennes M. Folliot, fournit la plaque gravée avec le nom des victimes de la guerre. Le 19 août 1919, trois jours après la fête de Saint-Armel, le monument fut inauguré en présence de M. Richard faisant fonction de maire, le vicaire général, l'abbé Mesnage et les habitants* ».

La construction du monument est ainsi antérieure à la loi du 25 octobre 1919, stipulant aux municipalités la nécessité d'ériger des monuments aux morts.

Le monument, fragilisé par les mouvements du sol, a été restauré au printemps pour un coût de 25 000 € puis inauguré lors des cérémonies du 11 novembre 2023.

Guy Castel, association Le Bas Champ
guy_castel@orange.fr

¹ *Si Langouët nous était conté.*

² *1914-1918 - À nos enfants morts pour la Patrie.*



LES FONTAINES REMARQUABLES DU VAL D'ILLE-AUBIGNÉ

La fontaine de la Haie Légon ne tarit pas

Le 16 octobre 1921, la population melessienne se rend en procession dans les prairies du Bas-Bourg en bordure du Quincampoix pour inaugurer et bénir « la nouvelle fontaine des Hérigons » écrit alors le recteur Pinault.

Les Melessiens viennent demander la pluie bienfaisante pour les cultures et pour eux-mêmes. À cette date, la situation est critique pour l'approvisionnement en eau de la région. Dans la presse locale du 18 octobre 1921, nous lisons : « Les étangs sont à sec, le principal celui du Boulet qui alimente le canal d'Ille-et-Rance est à sec. Celui de Hédé n'a presque plus une goutte d'eau. Il en est de même de celui de la Bézardière et de Bazouges. Sur cent puits, il n'y en a pas dix qui aujourd'hui ne soient taris ».

La « disette » d'eau menaçait. La fontaine « qui ne tarit pas » fut providentielle.

Bis repetita en 1949. Les anciens ont en mémoire le défilé des charrettes faisant la queue pour remplir les fûts alors que les puits de ferme étaient à sec. Et même s'il fallait attendre cinq minutes pour que l'eau revienne, la fontaine a toujours donné à boire aux animaux.

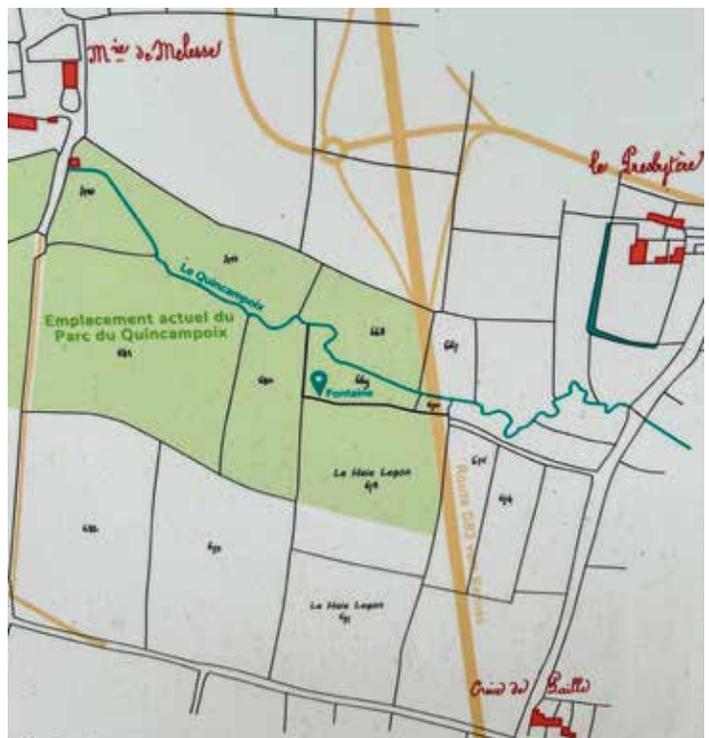
En 1976, tandis qu'une nouvelle sécheresse marque le xx^e siècle, le recteur Launay s'y rend avec des choristes portant la croix processionnelle pour demander la pluie. De nouveau, des agriculteurs s'approvisionnent à la fontaine.

En 1921, le projet d'aménagement et de mise en valeur de la fontaine de la Haie Légon est lauréat de la première édition du budget participatif de la commune. La réhabilitation achevée, la fontaine a été inaugurée lors des journées du patrimoine le 12 mai 2023.

Mais il demeure une question, celle de du nom précis de cette fontaine. Des Melessiens la nomment « fontaine des Rigons ». Le recteur Pinault mentionne « des Hérigons » alors que le cadastre napoléonien de 1827 fournit le nom de la parcelle « Haie Légon ».

Les promeneurs se plairont à écouter le chant de l'eau claire de cette fontaine encadrée par la ramure de grands arbres. Un lieu de détente à découvrir...

*Monique Le Guen
Melesse à travers les âges*





La source du Bois Lambin depuis l'intérieur du lavoir.

LES FONTAINES REMARQUABLES DU VAL D'ILLE-AUBIGNÉ

La fontaine source du Bois Lambin à Saint-Germain-sur-Ille

À Saint-Germain-sur-Ille, la seule façon de se procurer de l'eau a toujours consisté à creuser un puits. Mais le bourg est bâti sur un roc difficile à perforer. Aussi les puits étaient-ils rares et peu profonds, ne donnant pas tous de l'eau en permanence.

Dans son livre *Saint-Germain-sur-Ille et son histoire* (1989), l'historien de la commune, Lucien Pique écrit : « On était réduit à descendre à la fontaine source du Bois Lambin, située à environ 200 m du bourg, heureusement abondante et propriété de tous, de temps immémorial ».

Le lieu-dit Bois Lambin tire son nom d'un ancien prieuré situé en aval de la source où l'on peut lire encore aujourd'hui la date de 1618 sur un linteau de fenêtre.

Pour la parcelle n° 376, sise au Bois Lambin, le cadastre napoléonien (1828) indique le nom de Noé Ballet – étymologiquement noé pour lieu humide, variante de noue, et ballet pour un nom propre ou le gallo balet qui désigne un rebord de bois qui dépasse. Comme un toit de lavoir ? Le lieu était la propriété de Gabriel Desmesnil, meunier à Saint-Grégoire.

L'historien Lucien Piquet écrit : « En 1875, la municipalité réfléchit à une alimentation du bourg en eau partant de la fontaine Bois Lambin. Comme ce fut le cas pour Rennes par une dérivation des sources de la Minette. M. Mercier, ingénieur de la Ville

de Rennes, fut sollicité en 1912, après entente avec Théophile Aubrée, propriétaire du champ, à réaliser une étude pour évaluer la captation. Celle-ci était susceptible de fournir 43 m³ par jour soit 140 litres par habitant. L'avant-projet prévoyait la construction d'un réservoir d'alimentation dans l'endroit le plus élevé et la pose de quatre bornes-fontaines dans le bourg. Le tout aurait coûté 14700 francs. Et il fallait en plus compter 1 franc par jour pour les frais de marche du groupe motopompe ! ».

Le problème en alimentation en eau ne sera résolu qu'en 1935. En attendant, les habitants se rendirent toujours au Bois Lambin chercher leur eau.

Le chemin communal qui donnait accès à la fontaine a été privatisé dans les années 1980. La source et son lavoir se situent sur la propriété d'Albert Hay, chemin du Bois Lambin. Les pierres de la fontaine ont été préservées. La toiture du lavoir est en bon état et la charpente en bois en partie étayée. « Je me propose de restaurer la fontaine-lavoir qui ne tarit jamais. Il reste à établir le financement » souligne Albert Hay. Il en va du patrimoine germinois.

Guy Castel, association Le Bas Champ.